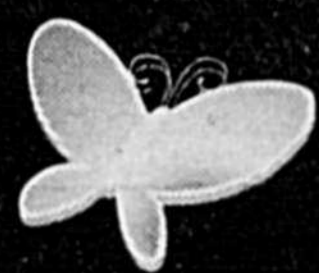


LA CLINIQUE D'ONCOLOGIE DU RSRV





Quand l'union fait la santé

Marc Caron vient de célébrer ses deux ans de rémission

■ MARTIN BOURASSA

«Je prie pour que Saint-Hyacinthe conserve longtemps sa clinique d'oncologie. Je ne veux pas penser à ce qui arriverait si elle devait fermer.»

Quand Marc Caron parle de la clinique d'oncologie, des bons soins qu'il a reçus, du professionnalisme de l'équipe médicale, de la relation qui existe sur cette unité entre le personnel et les malades, il ne parle pas à travers son chapeau.

Marc Caron est passé par là. Il en est ressorti transformé... et vivant!

«Avant de connaître la clinique d'oncologie, je n'aimais pas beaucoup les hôpitaux. Je pensais qu'on y était tous de simples numéros qu'il fallait traiter à la sauvette. Maintenant quand j'entends des gens dire que les soins hospitaliers ne sont pas bons ici, ça m'enrage. Je pourrais témoigner du contraire n'importe quand.»

S'il est encore en vie aujourd'hui, il attribue une bonne partie du mérite à l'équipe exceptionnelle qui se démène à la clinique d'oncologie maskoutaine.

«Je me sens privilégié d'y avoir reçu d'aussi bons traitements. Je serai éternellement reconnaissant envers les Drs Perreault et Cuirot. Je leur dois beaucoup. Jamais, je n'aurais pu avoir d'aussi bons soins ailleurs. Jamais de la vie.»

Chanceux dans son malheur

Quand il s'est découvert une petite bosse de la taille d'un pois à la base du



Marc Caron a terrassé la maladie de Hodgkin.

cou, en janvier 1996, Marc Caron, enseignant à l'école secondaire Saint-Joseph, ne se doutait pas qu'il aurait à traverser tant d'épreuves.

En l'espace de quelques jours, il a vu sa vie, jusque-là sans histoire, basculer.

D'un côté, il y avait soudainement un homme de 36 ans, marié et père d'un garçon en bas âge. De l'autre, la maladie de Hodgkin, un lymphome immunoblastique et des tas de petites tumeurs logées dans toute la région abdominale.

«Le Dr Perreault m'a dit que j'étais chanceux dans mon malheur car avec

ce cancer-là, il y a de l'espoir. Entendre ces mots, ça donne un coup de pied à la bonne place. Pour moi, c'était juste un mauvais moment à traverser. Je n'ai jamais pensé au pire.»

Encouragé et soutenu par sa famille et ses collègues de travail, il s'est battu.

Ses traitements de chimiothérapie se sont succédés aux trois semaines. Il a perdu ses cheveux à trois reprises, mais n'a pas eu beaucoup d'effets secondaires.

«Mon corps a très bien répondu aux traitements, si bien qu'on m'a proposé une série de traitements choc pour enrayer la maladie. Comme police d'assurance, j'ai aussi subi avec succès une auto-greffe de moelle osseuse le 28 janvier 1997.»

Ironie du sort, sa belle-soeur est décédée quelques semaines après son opération.

Depuis quelques années déjà, elle souffrait de la même maladie que lui...

La vie continue

Aujourd'hui, Marc Caron parle de cette épreuve avec détachement. Il n'est pas un miraculé de la médecine. Il se considère plutôt comme un gars chanceux.

«Somme toute, ce n'est pas une mauvaise expérience de vie», dit-il.

L'enseignant a repris ses activités professionnelles à temps plein - il enseigne les sciences physiques à 250 élèves- et mord dans la vie à belles dents.

«Je suis plus à l'écoute de mon corps, mais je ne m'empêche pas de vivre. Si la maladie doit revenir, tant pis, je remettrai alors le compteur au même point qu'il était en janvier 1996. J'aurai simplement plus d'expérience pour traverser tout ça.»

Mille fois Merci!

Toutes les causes sont bonnes, toutes les causes sont valables. La nôtre, le traitement du cancer à Saint-Hyacinthe, en était une de plus et vous avez répondu avec générosité.

Je tiens donc à remercier personnellement nos nombreux donateurs, autant ceux qui ont décidé de rendre publique leur contribution en acceptant de se publiciser dans ces pages, que ceux qui ont préféré rester anonymes. Votre empathie et votre sens de l'humanité méritent d'être soulignés.

Grâce à vos généreux dons, les gens de la région, des amis, des parents, des collègues de travail ou des clients pourront bénéficier d'un confort supplémentaire lors de leur traitement à la clinique d'oncologie de Saint-Hyacinthe.

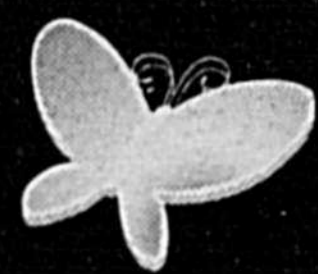
Encore une fois, Merci!

Guy Bourgeois
Fondation Guy Bourgeois
contre le cancer



Les Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe sont heureuses de souligner les excellents services de la clinique d'oncologie du Réseau Santé Richelieu/Yamaska. La population est vraiment privilégiée de bénéficier des traitements de spécialistes capables d'atténuer la dure réalité de cette maladie et d'apporter aux malades un incroyable soulagement.

Félicitations aux docteurs Cuirot et Perreault pour leur magnifique travail!



Quand l'union fait la santé

Il a bâti la clinique d'oncologie à son image

«Mon but dans la vie, c'est faire du bien»

■ MARTIN BOURASSA

Saint-Hyacinthe, Réseau Santé Richelieu-Yamaska et des milliers de malades atteints du cancer ont une dette éternelle envers le Dr Gilles Cuirot. Pas beaucoup de spécialistes, avant et après lui, auront eu son influence sur le destin d'un établissement de santé et d'une communauté au grand complet.

Si Saint-Hyacinthe peut aujourd'hui se vanter de posséder une clinique d'oncologie unique en son genre en Montérégie, elle le doit en grande partie à l'implication humaine et professionnelle du Dr Gilles Cuirot.

«Mon but dans la vie, c'est faire du bien», avoue-t-il en toute modestie.

Il a porté l'oncologie à bout de bras pendant plus de 20 ans. Il a fertilisé la terre, semé la première graine et entretenu sans relâche la fleur naissante.

Une fleur qui a pris, au fil des ans, la forme de la clinique d'oncologie.

Ce n'est pas pour rien si on vient maintenant de partout pour s'inspirer du concept maskoutain, une façon de faire développée depuis 10 ans à l'intérieur du pavillon Saint-Charles, qui mise sur la proximité des services et l'intimité des soins.

Honoré-Mercier a d'ailleurs été l'un des premiers hôpitaux, et reste l'un des rares au Québec, à offrir des traitements de chimiothérapie à domicile.

Une visite

Sans l'insistance du Dr Jean Gaboury, un Maskoutain convaincu, le Dr Cuirot n'aurait jamais pensé un jour s'installer dans la capitale agroalimentaire.

«Je ne connaissais pas Saint-Hyacinthe et encore moins comment m'y rendre.»

Parti de Montréal en patrouille de reconnaissance, il a emprunté la route 116.

«J'ai trouvé ça pas mal loin, mais au retour, on m'a suggéré de prendre la 20. Disons que ça m'a encouragé un peu»,

se souvient-il avec humour.

Une rencontre

Le contact du Dr Harry Pretty, enseignant à l'Hôtel-Dieu de Montréal, aura été déterminant dans la décision et la façon de pratiquer du Dr Cuirot.

«Il m'a convaincu que l'avenir de la médecine passait par les petits centres, que l'on pouvait être heureux dans les hôpitaux de deuxième ligne. De cet homme, je ne retiens pas la science, mais son approche particulière envers le malade. Pour lui comme pour moi, le malade n'est pas un numéro de dossier.»

Quand à l'âge de 29 ans, le jeune hématologue Cuirot est arrivé à Saint-Hyacinthe, tout était à faire. Tous les cas de chimiothérapie étaient transférés à Montréal, faute de ressources appropriées au C.H. Honoré-Mercier.

L'équipe médicale était jeune et dynamique. Particulièrement dans les labora-

«On étouffe dans les hôpitaux universitaires, alors qu'ici on m'a donné beaucoup d'oxygène et de liberté. J'ai pu monter une équipe à mon goût.»

toires où 12 techniciennes, dont six nouvelles en hématologie, se préparaient à relever moult défis. Disons qu'il a tout de suite été séduit par l'ambiance de travail...

«On étouffe dans les hôpitaux universitaires, alors qu'ici on m'a donné beaucoup d'oxygène et de liberté. J'ai pu monter une équipe à mon goût. Pendant ces belles années, on m'a donné tout ce que j'avais besoin pour monter un laboratoire d'hématologie efficace et travailler sur des projets novateurs.»

Une passion

Longtemps, le Dr Cuirot a dû prendre les bouchées doubles.

Pendant six ans, il devra cumuler les



Le Dr Gilles Cuirot célébrera bientôt ses 25 ans de carrière à Saint-Hyacinthe.

fonctions d'hématologue et d'interniste.

Puis, la charge de travail en oncologie a pris le dessus. Il a pu se consacrer uniquement à sa passion première. Sans toutefois lever le pied.

L'arrivée de nouveaux spécialistes combinée à l'avancement de la science et à l'efficacité croissante des traitements, a accru d'autant l'achalandage à la clinique.

«Je n'avais pas le goût de prendre de vacances. Si je prenais deux semaines, je devais travailler deux fois plus à mon retour. Heureusement, ma santé est bonne. Je n'ai été arrêté que six mois pendant toutes ces années», dit-il en se remémorant son accident d'automobile survenu en 1989.

Quand il regarde sa carrière, le spécialiste du sang et du cancer se souvient de cet épisode particulièrement pénible qui s'est déroulé à Saint-Hyacinthe à la fin des années 1970. En l'espace de quatre mois, il avait diagnostiqué pas moins de 15 cas de leucémie aiguë. Une situation qui a tenu en haleine une région toute entière.

- Le Dr Gilles Cuirot

«Nous soupçonnions l'eau de la rivière, mais nous n'avons jamais trouvé la cause.»

Une famille

Depuis l'arrivée du Dr François Perreault, le Dr Cuirot peut souffler un brin.

«Un énorme soulagement, une bouffée d'air frais. Il y aurait même de la place pour un troisième, mais j'ai dû attendre vingt ans qu'un deuxième se pointe, alors...»

Quand il regarde autour de lui, qu'il contemple modestement son oeuvre, il est fier du travail accompli, de sa clinique et de sa belle petite équipe.

«L'oncologie, c'est une famille. De l'infirmière au technicien en passant par la secrétaire et le pharmacien, ils connaissent autant les patients que nous. Ils s'impliquent avec eux, ils les appellent par leur prénom. Si tu sais écouter, parler et consoler, tu peux travailler en oncologie. C'est simple, il faut traiter chaque malade comme s'il s'agissait d'un membre de notre famille.»

Une recette

Avec ses malades, le Dr Cuirot a toujours été franc et honnête.

«Il ne faut pas cacher la vérité. S'il reste un seul pour cent de chance, il faut s'accrocher. Je dis au patient qu'on s'en va à la guerre ensemble avec de bons fusils et de gros canons, mais encore faut-il se battre et rester positif. Par expérience, je sais qu'un bon moral, c'est 50 pour cent de la guérison.»

Avec les progrès de la médecine, les résultats sont parfois surprenants.

«Les médecins n'osent plus fixer des échéances. C'est devenu trop dangereux. J'ai trop vu de gens qu'on disait condamnés bien vivre pendant six ou sept ans. Il faut donc redonner confiance aux gens. Leur dire qu'une journée de gagnée est une journée de plus pour la recherche. Au rythme où ça va, qui sait quelle découverte on fera dans deux semaines, dans deux mois ou dans deux ans?»

Une équipe indispensable

Au sein de toutes les familles et de tous les groupes de travail ou de loisirs, nous connaissons tous des personnes qui ont été atteintes du cancer ou d'une maladie du sang.

Les statistiques démontrent que la maladie n'est pas en voie de disparition et qu'elle touchera encore des milliers de Québécois. Pour en contrer les effets, nous avons besoin de professionnels consciencieux et dévoués, d'instruments et de lieux de travail adéquats, de recherche et de développement.

Personnellement, avec la collaboration précieuse de Mme Olivette Beauregard et du docteur Gilles Cuirot, je préside la Fondation Denis-Char-

tier. Cette fondation vient en aide au pavillon Marie-Luce-Labossière, un centre d'hébergement pour cancéreux en phase préterminale.

Je sais aussi qu'à Saint-Hyacinthe, la population est privilégiée de pouvoir s'appuyer, quand le diagnostic tombe, sur le département d'oncologie dirigé par le docteur Gilles Cuirot.

Quand M. Guy Bourgeois, lui-même un gagnant dans la lutte contre le cancer, a voulu rendre hommage à la formidable équipe du département d'oncologie du CH Honoré-Mercier, en publiant un cahier spécial dont une partie des fonds constituerait la base d'une fondation destinée à mieux outiller ce département, Le Courrier

de Saint-Hyacinthe n'a pas hésité. Le docteur Cuirot et son équipe sont pour les malades, des anges gardiens exceptionnels.

En lisant ces lignes, vous constaterez que le modeste témoignage que nous livrons en vous les présentant, est tout à fait mérité. Ces hommes et ces femmes n'ont qu'un seul objectif, le recouvrement complet de votre santé.

C'est rassurant, dans des moments plus inquiétants, de savoir que dans nos murs il existe une équipe aussi compétente, aussi accueillante. En votre nom, je leur dis MERCI

Benoit Chartier
Éditeur



Éditeur:
Benoit Chartier

Rédacteur en chef:
Jean Vigneault

Journalistes:
Martin Bourassa
Michel Lamarche

Secrétaire:
Josée Bachand

Photographes:
P.P.M.

Directeur de la publicité:
Guy Roy

Publicitaires:
Louise Beauregard
Nadine Chicoine
Gérard Leblanc
Paul Paradis
Norbert Saint-Martin

Secrétaire administrative:
Linda Douville

Secrétaire:
Johanne Beaulieu

Directeur de la production:
Alain St-Sauveur

Directeur technique:
Normand Gonneville

Contrôleur:
Monique Laliberté

Directeur du tirage:
Claude Gaudreau

Le Courrier de Saint-Hyacinthe
Hebdomadaire publié par:
DBC Communications Inc.
Président, directeur général:
Benoit Chartier

655 Avenue Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 5G4.
Tél.: 450 773-6028; télécopieur: 450 773-3115.
Imprimé par: Imprimerie Transcontinental, Division Transmag.
"Société canadienne des postes - Envois de publications canadiennes - Contrat de vente de produit no 421898"



Quand l'union fait la santé

Les patients et les infirmiers ont établi une relation privilégiée

■ MICHEL LAMARCHE

Au premier abord, on serait porté à croire qu'il est stressant de travailler directement auprès de patients atteints du cancer. Pourtant, quand on s'assoit et que l'on jase avec Carmen Fontaine, Francine Grisé et Claude Girard, trois infirmiers du département d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier, on fait connaissance avec trois personnes tout ce qu'il y a de plus calmes, de plus détendues. C'est peut-être pour ça, justement, que la clientèle du troisième étage du pavillon Saint-Charles, reçoit de si bons soins.

Ce que l'on sent, en discutant avec ces trois infirmiers, c'est la relation privilégiée qui s'établit, tout le temps, entre eux et leurs patients. On ressent également chez eux une grande satisfaction à côtoyer, sur une base presque quotidienne, ces patients.

«Je travaille dans plusieurs départements de l'hôpital, et je dirais que c'est ici que c'est le plus plaisant, affirme M. Girard. C'est l'une des rares places où l'on peut avoir des contacts intéressants avec les patients, surtout parce que

nous avons le temps de leur parler.»

«Ce lien privilégié entre les infirmiers et les patients, ajoute Mme Fontaine, l'infirmière du département, vient du fait que nous les voyons sur une longue période. On apprend à les connaître, ainsi qu'un membre ou deux de leur famille. En même temps, ça les sécurise beaucoup de revoir les mêmes figures, jour après jour.»

L'infirmière joue un rôle clé auprès des patients, car c'est elle qui leur divulgue l'énorme quantité d'informations relatives à leur maladie. Par contre, de la parole, l'infirmière doit également passer à l'écoute.

«Nous sommes là pour leur donner de l'information et les renseigner sur toutes les ressources à leur disposition. Toutefois, les patients s'attendent aussi à ce qu'on les écoute. Ils viennent non seulement chercher de l'information, mais aussi du support et surtout, de l'espoir», a remar-

qué Mme Grisé.

Si Mme Grisé insiste sur le terme espoir, c'est que le cancer, malgré les énormes progrès de la médecine et de la recherche, continue de semer la crainte chez les gens qui en sont atteints.

«C'est une maladie qui fait encore peur. En fait, la peur ne disparaît jamais. C'est toujours très dur d'apprendre que l'on est atteint du cancer», affirme Mme Grisé.

Claude Girard enchaîne.

«Je connais une patiente qui n'est plus malade depuis trois ans. Pourtant, elle est encore inquiète.»

«Il faut comprendre que la personne qui a déjà eu la maladie va craindre le pire à chaque petit malaise qui l'afflige,



PPM — Patrick Deslandes

Un trio qui fait beaucoup de bien aux patients du département d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier: les infirmiers Francine Grisé, Claude Girard et Carmen Fontaine, la responsable des soins infirmiers sur ce département.

On peut toujours compter sur le département d'oncologie du C.H. Honoré-Mercier, quand les caprices de la vie additionnent les souffrances et multiplient les embûches.

VERRIER PAQUIN HÉBERT, SENC
Comptables agréés

VERRIER PAQUIN HÉBERT
Consultants inc.

Sept places d'affaires au Québec

TROIS-RIVIÈRES
1455, rue Champlain
G9A 5X4
Tél.: (819) 373-0283
Télé.: (819) 373-4642

SOREL
367, boul. Fliset, bureau
201
Tél.: (450) 743-2752
Télé.: (450) 743-1597

LONGUEUIL
85, rue St-Charles Ouest
Bureau 102 J4H 1C5
Tél.: (450) 646-2404
Télé.: (450) 646-1836

ST-HYACINTHE
1225, rue des Cascades O.
Bureau 101
J2S 3H2
Tél.: (450) 774-9251
Télé.: (450) 774-0361

NICOLET
85, rue Notre-Dame
Bureau 201
J2T 1V8
Tél.: (819) 293-6181
Télé.: (819) 293-6958

VILLE DE BÉCANCOUR
4025, rue Bouvet
Bureau 107
G0X 2T0
Tél.: (819) 233-3355
Télé.: (450) 233-2279

**VERRIER
PAQUIN
HÉBERT**

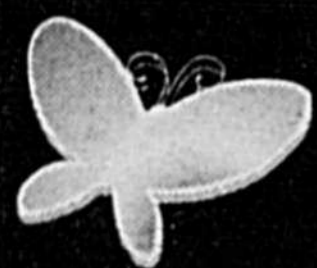
Société en nom collectif
Comptables agréés

DRUMMONDVILLE
212, rue Hériot
J2C 1J8
Tél.: (819) 477-6311
Télé.: (819) 477-9572



LES CARRIÈRES

DE
dominique LTÉE



Quand l'union fait la santé

ce qui est tout à fait normal. Aussi, on note souvent une crainte relative aux effets secondaires provenant de la médication», ajoute Mme Fontaine.

Néanmoins, malgré cette peur, les patients retombent rapidement sur leurs pieds et, aux yeux des trois infirmiers, affichent, en général, une attitude des plus positives.

«Les patients qui se présentent ici viennent pour guérir. Ce que j'ai remarqué, aussi, c'est ce sentiment de regroupement chez eux. Ils se retrouvent ensemble dans la même pièce et se sup-



Claude Girard aime employer l'humour lors de ses contacts avec les patients. Il apprécie particulièrement travailler dans ce département parce qu'il est beaucoup plus facile d'entretenir de longues conversations avec la cliente.

portent mutuellement», souligne Mme Grisé.

«Le mental des patients est primordial pour qu'ils gardent l'espoir, renchérit M. Girard. D'ailleurs, j'ai remarqué, plusieurs fois, que les patients évitent de trop prononcer le mot 'cancer'. Personnellement, je ne l'entends presque pas. Ils vont utiliser des termes comme maladie, opération, traitement, tumeur, mais rarement le mot 'cancer'. Ils ne sont pas exigeants, sauf au début, où il manifeste une légère impatience à cause de la longueur des traitements de chimiothérapie. En général, leur attitude est exemplaire.»

Pour illustrer davantage son point, M.

Girard a ressorti de

ses souvenirs une anecdote qui démontre toute la ténacité dont peuvent faire montre les patients atteints du cancer.

«Je me rappelle d'avoir déjà entendu une conversation entre deux dames, dont une avait le cancer. Celle qui n'était pas atteinte de cette maladie disait qu'elle avait peur de vieillir. Celle qui l'avait lui a répondu que tout ce qu'elle voulait, c'était, justement, vieillir. Pour elle, vieillir signifiait vivre plus longtemps.»

L'environnement physique joue un rôle prépondérant dans la progression de la guérison. Selon Mme Fontaine, Mme Grisé et M. Girard, celui du départe-



«Le lien privilégié entre les infirmiers et les patients vient du fait que nous les voyons sur une longue période. On apprend à les connaître, ainsi qu'un membre ou deux de leur famille. En même temps, ça les sécurise beaucoup de revoir les mêmes figures, jour après jour», croit Mme Carmen Fontaine, l'infirmière du département.

tement d'oncologie du centre hospitalier Honoré-Mercier est idéal.

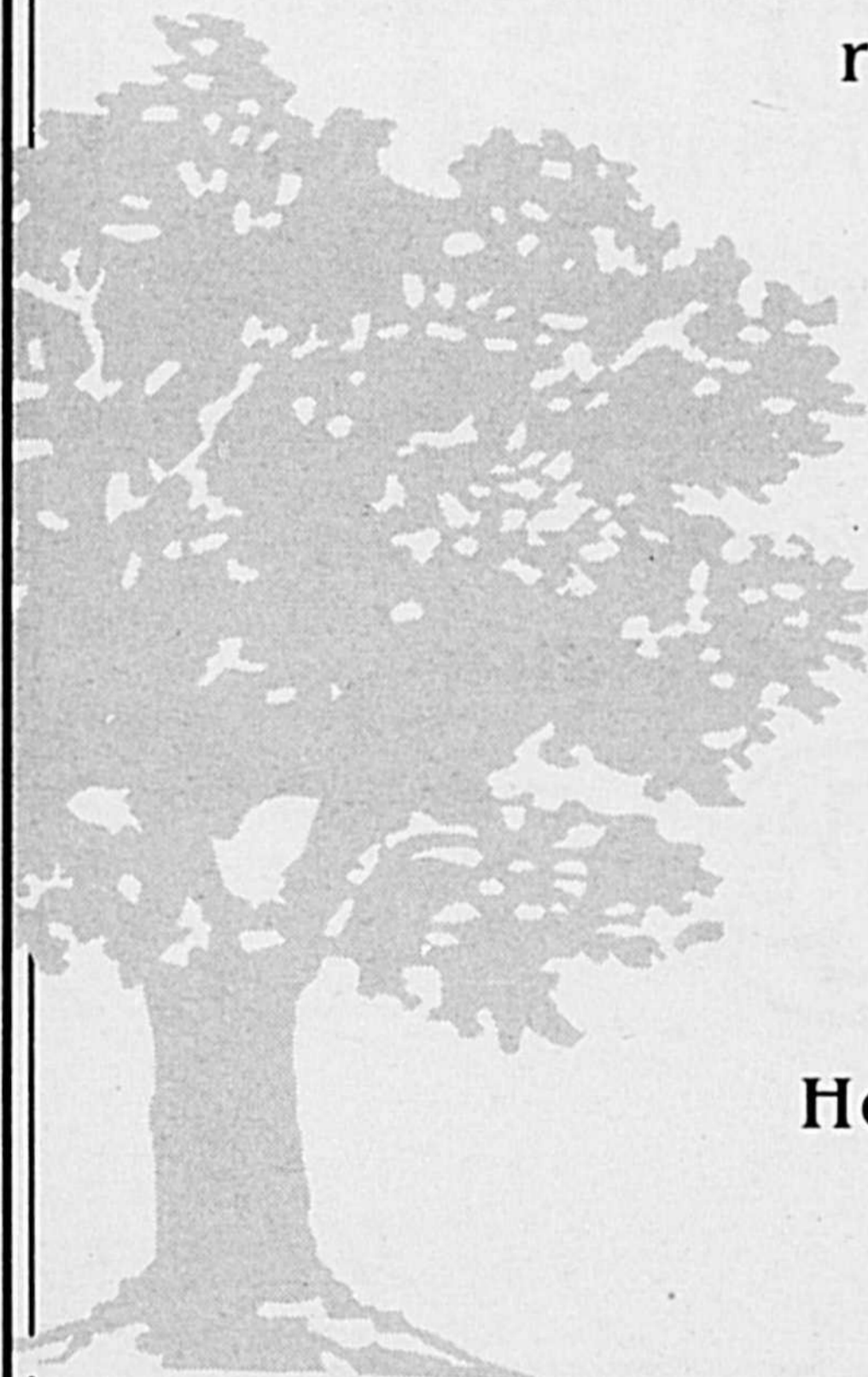
«Ici, les patients sont regroupés dans une grande salle, et c'est même là qu'on y donne les traitements de chimiothérapie. Je sais que dans d'autres hôpitaux, ils sont dispensés dans des petites salles qui ressemblent beaucoup à des cubicules. Dans une grande salle, les patients, selon moi, ont l'avantage de voir plein de choses et d'entendre tout ce qui se dit. Si les patients veulent jaser entre eux, ils peuvent le faire librement. Aussi, le patient qui recherche de l'intimité peut facilement l'obtenir, en tirant le rideau. Je pense que nous avons été capables de doter nos patients d'un environnement



PPM — Patrick Deslandes

«Nous sommes là pour leur donner de l'information et les renseigner sur toutes les ressources à leur disposition. Toutefois, les patients s'attendent aussi à ce qu'on les écoute. Ils viennent non seulement chercher de l'information, mais aussi du support et surtout, de l'espoir», a remarqué Mme Francine Grisé.

Quand les vents de la maladie nous balaient, c'est réconfortant de compter sur un chêne solide comme l'équipe du service d'oncologie du C.H. Honoré-Mercier.



LUSSIER

3000, rue Dessaulles, Saint-Hyacinthe
(450)778-1112



Nos hommages les plus respectueux à ceux qui accompagnent nos êtres chers à travers la difficile épreuve du cancer, au C.H. Honoré-Mercier.

Courtemanche & Frère Itée

875, DE BOUCHERVILLE (450) 773-4855

SAINT-HYACINTHE (voisin du poste de police)

MICHELIN UNIROYAL BFGoodrich





Quand l'union fait la santé

Chef de l'unité d'oncologie depuis environ 25 ans

«Notre objectif est de procurer aux patients une ambiance de cocooning»

- Ghislaine Guertin

■ MICHEL LAMARCHE

Depuis environ 25 ans, la deuxième maison de Ghislaine Guertin, c'est l'unité d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier. En tant que chef d'unité, c'est là qu'elle passe une bonne partie de ses semaines. Malheureusement, elle a vu un accroissement de la clientèle, qui a mené à deux déménagements. Par contre, elle a aussi remarqué toute l'attention, tout l'amour même, qui se propage dans ce département.

«C'est toujours difficile de parler de nous, admet Mme Guertin, mais je pense que nous pouvons être fiers du département d'oncologie de notre centre hospitalier. Les nombreuses lettres de remerciements qui nous ont été envoyées, au fil des ans, en sont, selon

moi, une preuve éloquente. Le renom de nos médecins y est également pour beaucoup dans la réputation enviable de notre département. L'approche envers la clientèle et l'environnement physique sont deux autres raisons qui expliquent notre réussite»; évalue-t-elle.

Un accroissement continu de la clientèle

Mme Guertin est d'abord devenue chef d'unité de la clinique externe, en 1971. Trois ans plus tard, à l'arrivée du docteur Gilles Cuirot, naissait la clinique d'oncologie.

«En 1971, la chimiothérapie n'était pas connue comme c'est le cas aujourd'hui. Nous avons commencé à dispenser les traitements en clinique externe, au rez-de-chaussée du pavillon Honoré-Mercier. À l'époque, nous recevions, peut-être, deux ou trois patients par semaine. Puis, on a noté une augmentation graduelle qui nous a amenés à déménager au troisième étage, derrière la pouponnière. C'était en 1975. Nous y sommes restés jusqu'en 1988. Depuis, nous sommes au troisième étage du pavillon

«Ce sont des patients exigeants, mais ils sont en droit de l'être. De toute façon, ils ne sont jamais désagréables ni intolérants. Ils savent où est le seuil qu'ils ne peuvent franchir.»



Mme Ghislaine Guertin est très fière de l'évolution du département d'oncologie du centre hospitalier Honoré-Mercier et de tout le personnel qui y travaille. Aussi, elle n'a que des éloges à formuler aux patients, «des gens exigeants, mais jamais désagréables ni intolérants, et très documentés».

Saint-Charles», raconte Mme Guertin, dans un bref recul historique du département d'oncologie.

Ce n'est pas parce que ce département s'est éloigné de la pouponnière que l'on ne traite pas soigneusement les patients qui y séjournent. En fait, ce transfert a permis de rendre encore plus confortable une étape de la vie pour le moins bouleversante pour toute personne atteinte du cancer.

«L'une des raisons pour lesquelles ce département a été transféré, c'est afin d'offrir encore plus d'intimité à notre clientèle. L'un de nos objectifs est de procurer aux patients une ambiance de cocooning. Il est important de fournir aux patients beaucoup de tranquillité, de leur donner une certaine intimité sans toutefois les isoler. Les locaux doivent également être attrayants, éclairés», répond Mme Guertin, lorsqu'on lui demande ce que doit être un «bon» département d'oncologie.

Une clientèle bien informée

Les tâches de Mme Guertin sont doubles. Bien sûr, elle a un rôle vis-à-vis la clientèle. Il lui faut voir aux besoins des

Toute notre admiration et notre reconnaissance aux passionnés de la vie qui nous accueillent à la clinique d'oncologie du C.H. Honoré-Mercier.



Au département d'oncologie du C.H. Honoré-Mercier, on prend un très grand soin de votre santé.

Qualité aujourd'hui... Excellence demain!



Kimberly-Clark inc.

3000, rue Cartier, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7C3
Téléphone: (450) 771-5000



CLINIQUE de PHYSIOTHÉRAPIE

Robert Daigneault
Pht. (M.O.P.Q.)
B. Sc. Physiothérapie

CSST, SAAQ, PRIVÉS, SPORTIFS

1177 Després (coin Sicotte), suite 104, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 6L6

Heures d'ouverture

Lundi au jeudi: 8h à 21h
Vendredi: 8h à 17h



Quand l'union fait la santé

patients et répondre le plus expressément possible à leurs demandes. Aussi, Mme Guertin doit être à l'affût de toutes les nouveautés relatives aux soins des malades, tout comme l'infirmière responsable, Mme Carmen Fontaine.

D'ailleurs, il y a deux semaines, les dirigeants du département apprennent une bonne nouvelle : l'arrivée des «casques-pingouins», qui permettent d'éliminer, ou à tout le moins de réduire, la perte des cheveux résultant de la chimiothérapie.

Quand elle s'attarde aux patients atteints du cancer, Mme Guertin n'a que des éloges à leur formuler.

«Ce sont des patients exigeants, mais ils sont en droit de l'être. De toute façon, ils ne sont jamais désagréables ni intolérants. Ils savent où est le seuil qu'ils ne peuvent franchir. Aussi, au fil des ans, la relation de notre clientèle vis-à-vis la maladie a beaucoup changé. Ils sont conscients que l'espérance de vie a beaucoup augmenté, surtout si l'on compare à ce qu'elle était il y a 25 ans. C'est une clientèle, en plus, qui est à l'affût de toutes les nouveautés et qui se documente beaucoup. On sent, chez ceux, un grand espoir de guérison. À ce niveau, la recherche a beaucoup aidé», fisoutient Mme Guertin.

Des communicateurs

Celle-ci, par ailleurs, voit également à fournir aux patients le meilleur personnel

possible. Les critères de sélection sont définis clairement.

«Une partie de mon travail est de doter le département des personnes les plus qualifiées, autant techniquement

Pour bien prendre soin des patients, il faut des gens qui aiment cette clientèle. Il faut aussi des gens capables de parler de la maladie et même de la mort.

que psychologiquement, car le travail du personnel vis-à-vis les gens atteints de cancer en est un de relation d'aide. Pour bien prendre soin des patients, il faut des gens qui aiment cette clientèle. Il faut aussi des gens capables de parler de la maladie et même de la mort. Notre infirmière doit être en mesure de bien livrer son message. Elle doit aussi posséder une facilité d'enseignement, notamment quand vient le temps d'expliquer tous les phénomènes reliés aux effets secondaires», fait remarquer Mme Guertin.

À n'en pas douter, les charges de travail qui relèvent directement de l'infirmière sont imposantes, presque lourdes. D'ailleurs, quand on lui demande d'examiner sa boule de cristal et de parler des perspectives futures du département d'oncologie, Mme Guertin y va d'abord d'un souhait, plutôt que d'une prédiction.

«Mon plus grand désir, pour l'avenir,

c'est que l'on se donne une équipe multidisciplinaire qui comprendrait, en plus du personnel actuel, un psychologue et une diététiste, entre autres. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point c'est important», affirme Mme Guertin.

«Un patient qui apprend une telle nouvelle et qui, en même temps, doit amorcer ses traitements, est victime d'un choc épouvantable. C'est là que la contribution d'un psychologue devient essentielle, puisqu'il aiderait le client à mieux vivre ce drame. Actuellement, c'est l'infirmière qui doit accomplir une telle besogne. C'est également l'infirmière qui dispense les conseils au niveau de l'alimentation du patient», précise Mme Guertin.

Toujours en relation avec l'avenir de

son département, la chef d'unité croit que celui-ci est appelé à se développer, à cause, entre autres, de l'accroissement de la clientèle.

Les chiffres ne mentent pas : d'avril 1997 à avril 1998, on a dénombré 5 840 patients. Les projections pour les douze mois suivants laissent croire que l'on atteindra, sinon dépassera, les 6 000 patients.

D'ailleurs, il n'est pas impossible que le département d'oncologie change de nouveau d'endroit.

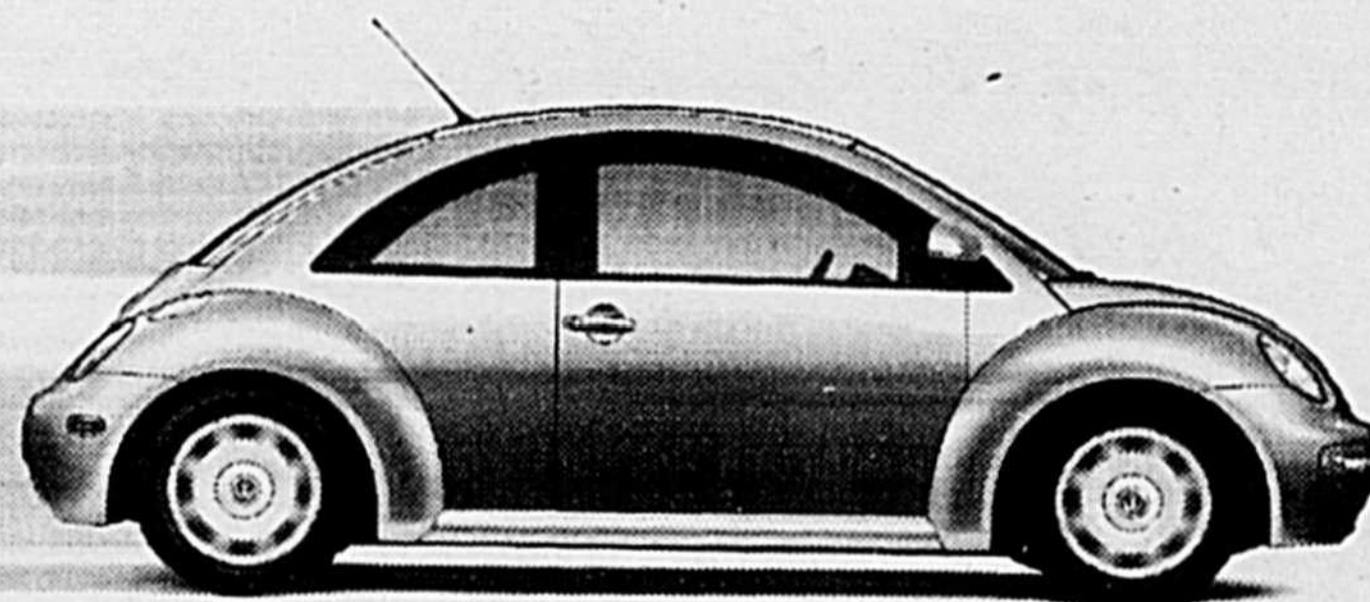
«Il y a un projet dans l'air de transférer le département dans le pavillon principal du centre hospitalier, pour se rapprocher des services diagnostics. Si ça se produit, j'espère que l'on prendra une photo du département, tel qu'il est actuellement, et que l'on en fera une copie conforme au nouvel endroit!»

Statistiques de la clinique d'oncologie Réseau Santé Richelieu-Yamaska

Années	Nombre de visites*	Nombre de traitements
1996-1997	3618	1531
1997-1998	4280	1942
1998-1999	5177 (11e période)	2552 (11e période)

*La visite est la présence d'un usager aux services ambulatoires dans le but d'obtenir une consultation ou un traitement. (Manuel de gestion financière du MSSS, une année financière comprend 13 périodes)

L'équipe de la clinique d'oncologie d'Honoré-Mercier est peut-être petite, mais elle vous mènera loin et bien.



VOLKSWAGEN ST-HYACINTHE



16070, rue St-Louis, route 137 sud, Saint-Hyacinthe
www.autolinq.com/vwsthyacinthe

773-9643 Mtl: 875-3915



1785, des Cascades
Saint-Hyacinthe, Ouest

773-0004

Si le bogue du cancer vous menace, la Clinique d'Oncologie du C.H. Honoré-Mercier vous offrira les soins et l'attention d'un personnel dévoué et compétent.



Quand l'union fait la santé

«Si on ne peut pas tous les sauver, on peut au moins les soulager»

- Le Dr François Perreault

■ MARTIN BOURASSA

«Mon rôle est de soutenir le patient, d'entretenir un espoir raisonnable. Mon devoir est de tout mettre en oeuvre pour l'aider, m'assurer qu'il soit le plus confortable possible, en lui administrant le meilleur traitement disponible.»

L'hématologue François Perreault seconde le Dr Gilles Cuirot depuis janvier 1996 à la clinique d'oncologie du pavillon Saint-Charles.

Après deux ans de pratique à l'hôpital Saint-Luc de Montréal, le Dr Perreault a été séduit pas les installations maskoutaines et le discours du Dr Cuirot.

«Le Dr Cuirot avait réussi à monter un beau petit centre, quelque chose de très bien. Il y avait aussi d'intéressants projets au laboratoire d'hématologie et Saint-Hyacinthe entretenait de bons contacts avec les hôpitaux montréalais au sujet des sur-spécialités. Il n'en fallait pas davantage pour me convaincre.»

Le duo dynamique n'a pas le temps de chômer. Les deux hommes mettent d'ailleurs un point d'honneur à prendre en charge les patients qui leurs sont référés le plus rapidement possible. On ne rit pas avec le cancer.

«Quand le diagnostic tombe, on ne

peut pas attendre six mois avant de réagir.»



PPM — Patrick Deslandes

En compagnie du Dr Gilles Cuirot, l'hématologue François Perreault est engagé dans un combat de tous les instants face au cancer, un redoutable ennemi.

Le Dr François Perreault essaie de consacrer tout le temps possible aux patients.

«Quand on entend les mots cancer et chimiothérapie pour la toute première fois, ça peut faire très peur. C'est au médecin de donner les bonnes explications. Il faut prendre le temps de dire les choses. Fixer des objectifs réalistes.»

De beaux succès, mais...

Si plusieurs considèrent que les deux hommes font souvent des miracles, le Dr Perreault se défend bien d'être un sauveur. Il ne veut pas de cette étiquette.

«Le cancer est une maladie que nous connaissons de mieux en mieux, ce qui nous permet d'obtenir de beaux succès. On peut maintenant aider les patients à traverser des périodes difficiles et même obtenir des rémissions. Si on ne peut pas tous les sauver, on peut au moins les soulager. C'est très gratifiant.»

Cela n'empêche pas le Dr Perreault de se sentir parfois bien inutile.

«Il y a des journées où on aimerait avoir des traitements plus efficaces. Ça ne fonctionne pas toujours comme on le voudrait...»

Les Drs Cuirot et Perreault ne ménagent pas leurs efforts pour soulager le mal. Ils partagent leurs connaissances et

leurs opinions dans l'intérêt des patients.

«Nous essayons d'utiliser tous les moyens que la médecine met à notre disposition. Si nous n'hésitons pas à donner le maximum de service localement, nous connaissons aussi nos limites. Dans ce contexte, nous n'hésitons

«Il y a des journées où on aimerait avoir des traitements plus efficaces. Ça ne fonctionne pas toujours comme on le voudrait...»

jamais à référer des cas à la radiothérapie et des candidats aux greffes de moelle osseuse.»

Les Drs Perreault et Cuirot ne sont pas prêts de pouvoir lever le pied.

De plus en plus de cas de cancers, dont celui du poumon, réagissent bien à la chimiothérapie, ce qui multiplie d'autant la clientèle potentielle de la clinique.

De plus, l'hématologue estime que le remède miracle n'est pas pour demain.

«Ça va prendre encore du temps et ce sera un ensemble de solutions, conclut le Dr Perreault. La recherche avance à petits pas, lentement, mais sûrement.»



2005, rue St-Pierre Ouest Saint-Hyacinthe
773-1464

Félicitations M. Bourgeois,

Nous sommes fiers d'appuyer votre Fondation.

Que le Seigneur vous garde en santé.

Continuez votre belle oeuvre!

Louise et Germain Lussier

Le Restaurant Lussier fête cette année ses 45 ans d'existence. MERCI à toute la population pour votre encouragement. Nous sommes toujours à votre service. Les membres de la Direction et le personnel du Restaurant Lussier.



0554788

**C'est réconfortant de savoir
que nous pouvons
compter chez nous sur les
services de l'équipe
d'oncologie
du C.H. Honoré-Mercier.**

ACURA Casavant

"sur le boulevard de l'auto"

INTERNET: <http://www.acuracasavant.com>

(450) 771-0101



2499, Casavant O., Saint-Hyacinthe (sortie 130 autoroute 20)

HONDA Casavant

"sur le boulevard de l'auto"

INTERNET: www.autolinq.com/hondacasavant

(450) 774-1724



2400, Casavant O., Saint-Hyacinthe (sortie 130 autoroute 20)

HYUNDAI Casavant

"sur le boulevard de l'auto"

INTERNET: <http://www.autolinq.com/hyundaicasavant>

(450) 774-6344



2300, Casavant O., Saint-Hyacinthe (sortie 130 autoroute 20)

YAMASKA FORD

"sur le boulevard de l'auto"

INTERNET: <http://www.autolinq.com/yamaska/>

(450) 774-2000



2000, Boul. Casavant, St-Hyacinthe (sortie 130, autoroute 20)



Quand l'union fait la santé

Claudette Mathieu sert de trait d'union entre le médecin et le malade

■ MARTIN BOURASSA

Pour Claudette Mathieu, réceptionniste de la Clinique d'oncologie de Saint-Hyacinthe, dire «bonjour» et sourire, ce n'est pas une corvée.

Elle accueille chaleureusement les patients depuis octobre 1992. C'est Mme Mathieu qui offre le premier visage souriant qu'il croise en se présentant pour ses traitements de chimiothérapie, c'est le sien.

Pour les gens dans la salle d'attente, c'est un peu la girouette de service.

Ses collègues la surnomment «SUPER CLAUDETTE».

Claudette Mathieu doit tenir les dossiers à jour et s'occuper des rendez-vous. Elle doit s'assurer que tout tourne rondement. Elle n'est jamais bien loin du téléphone.

«Je sert en quelque sorte de trait d'union entre le médecin et le malade», confie celle qui dit apprécier ce contact privilégié avec cette clientèle.

«Les gens sont attachants, ajoute

la commis intermédiaire. Ils viennent ici avec beaucoup d'espoir dans les yeux. Ils n'ont pas le moral à terre. Parfois, ils auraient toutes les raisons au monde d'être déprimés, mais ils gardent confiance.»

Tous les gens qui passent devant elle lui servent de motivation.

«Des fois je me demande ce que je ferais si j'étais de l'autre côté du bureau. Aurais-je moi aussi le courage et l'énergie pour passer au travers tout ça? Quand on les regarde aller, on ne peut pas faire autrement que de se sentir inspiré.»

«Des fois je me demande ce que je ferais si j'étais de l'autre côté du bureau. Aurais-je moi aussi le courage et l'énergie pour passer au travers tout ça?»

Ce qu'elle apprécie le plus dans son travail?

«Si les résultats d'examen sont beaux, c'est souvent à moi que revient l'agréable tâche d'annoncer la nouvelle aux patients. Quand je leur

dis que leur scan ou leur mammographie sont normaux, ils passent une très bonne fin de semaine.»

En contrepartie, elle ne colporte pas les mauvaises nouvelles.

Quand elle doit devancer un rendez-vous ou dire à une personne que le médecin aimerait la voir à son bureau, elle le fait avec tact.

«Ça ne veut pas dire automatiquement qu'il faut s'attendre au pire. Je dis toujours aux gens «inquiétez-vous pas avant, ça ne sert à rien». Mais, les gens sont inquiets et angoissés. Au téléphone, ce n'est

jamais évident de dire les choses.»

Même si elle court sans cesse, elle essaie toujours de trouver un peu de temps pour écouter les gens. Non, Claudette Mathieu n'est jamais à court d'encouragements.



PPM — Patrick Deslandes

Claudette Mathieu occupe un poste stratégique à la clinique d'oncologie.

DES PROFESSIONNELLS DE L'ASSURANCE À VOTRE SERVICE

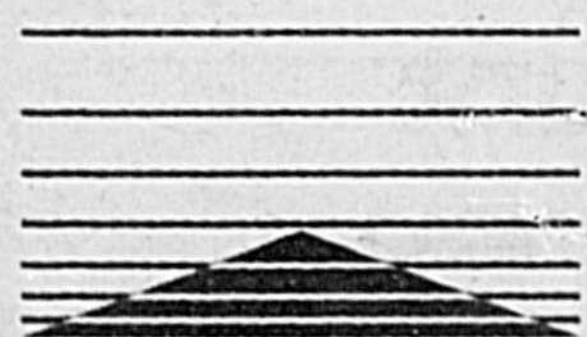
Offrir à ses clients une complète tranquillité d'esprit! Voilà la mission première du courtier d'assurance.

LANGELIER ASSURANCES assume cette responsabilité depuis près de 60 ans.

Pour atteindre cet objectif, l'équipe des conseillers professionnels de LANGELIER ASSURANCES mise sur:

- Une analyse exhaustive de vos besoins par notre personnel compétent.
- Un support hors du commun assuré par la rigueur de nos méthodes de travail et par la compétence de nos collaborateurs.
- Une tarification des plus avantageuses conférée par notre important pouvoir d'achat.

Vous désirez une firme digne de confiance qui sera à la hauteur de vos attentes, alors vous confierez vos préoccupations d'assurance aux professionnels de LANGELIER ASSURANCES, une équipe chevronnée à votre service!



LANGELIER ASSURANCES

2500, boul. Casavant Ouest
Saint-Hyacinthe Qc. J2S 7R8

773-8435

Montréal 745- 8435 Télécopieur 773-8722

055554

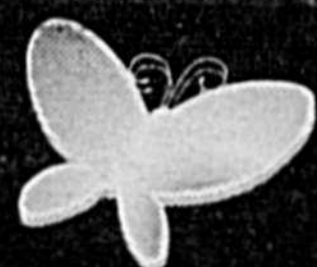
À Saint-Hyacinthe, nous avons l'assurance que votre santé est entre bonnes mains, avec l'équipe du Dr. Gilles Cuirot.

Comme citoyen, comme gens d'affaires, nous avons l'appui de notre milieu.

Donnons, nous aussi, notre appui au milieu en soutenant la Fondation Guy Bourgeois contre le cancer.



LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LA MRC DES MASKOUTAINS



Quand l'union fait la santé

Pharmacien pendant cinq ans au département d'oncologie

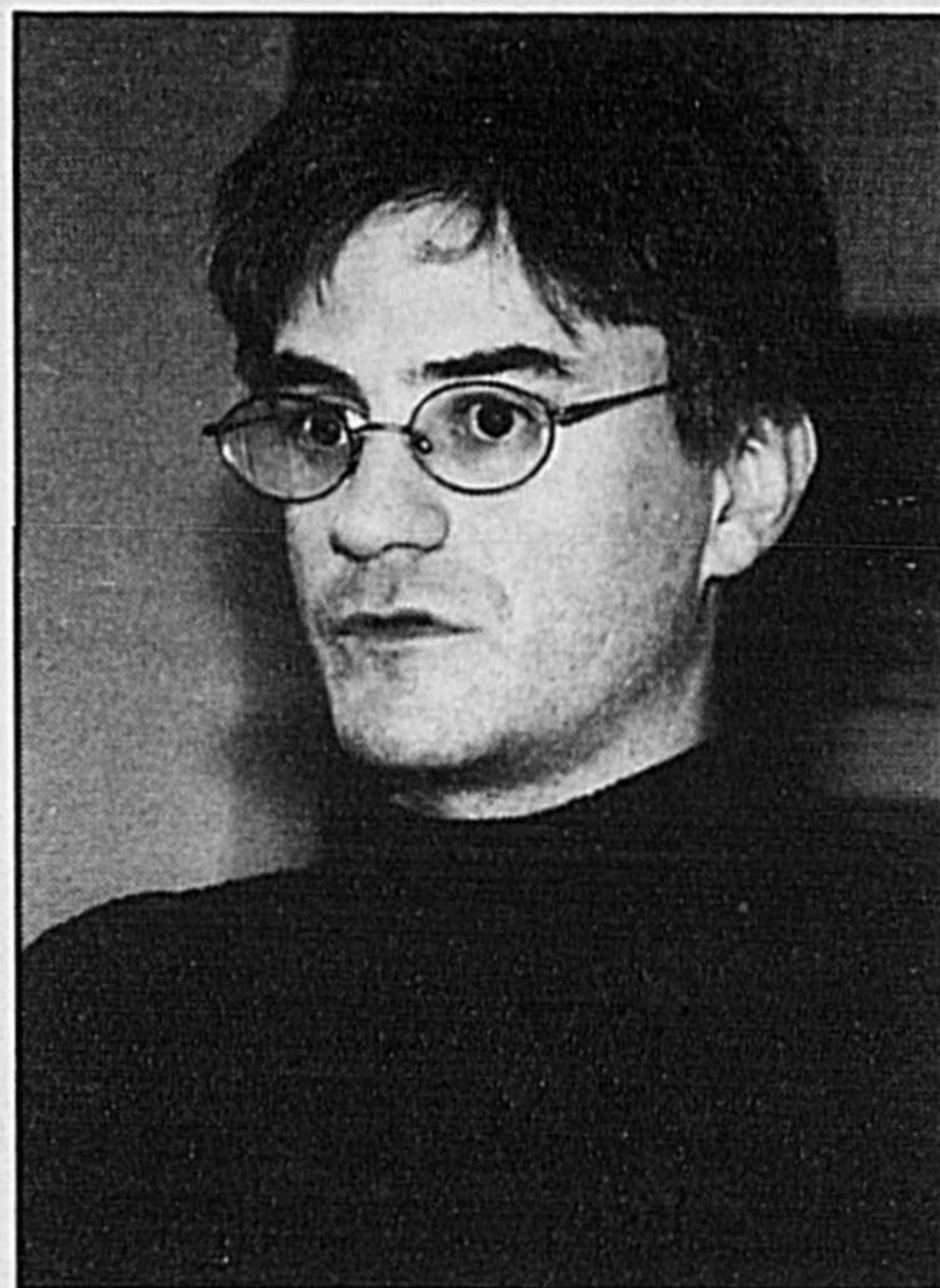
Jean-Louis Auger dit au revoir, mais pas adieu...

■ MICHEL LAMARCHE

Les circonstances ont fait que Jean-Louis Auger a quitté, en décembre dernier, le département d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier. Ça ne veut pas dire que ce départ n'attriste pas M. Auger. Il garde, en fait, un excellent souvenir des cinq années qu'il y a passées.

«J'ai fait l'acquisition d'une deuxième pharmacie, ici à Saint-Hyacinthe, et c'est la raison pour laquelle je dois partir du département d'oncologie. Je peux vous dire, toutefois, que je ne le fais pas de gaieté de coeur. J'ai un intérêt personnel envers l'oncologie. En fait, j'ai beaucoup aimé ce secteur de la médecine, parce qu'il nous permet d'établir un contact direct avec les patients tout en étant doté d'un côté académique. Je quitte, mais rien ne m'empêche de me garder au frais et même de revenir, un jour. Je n'ai que 31 ans, et on ne connaît pas l'avenir du système de santé», fait remarquer M. Auger, qui a d'abord découvert ce volet en 1991, lors d'un projet de recherche en transplantation pulmonaire en oncologie, à l'Hôpital Général de Montréal.

Si M. Auger aime l'oncologie en tant que telle, on sent qu'il adorait au moins autant, sinon davantage, le département



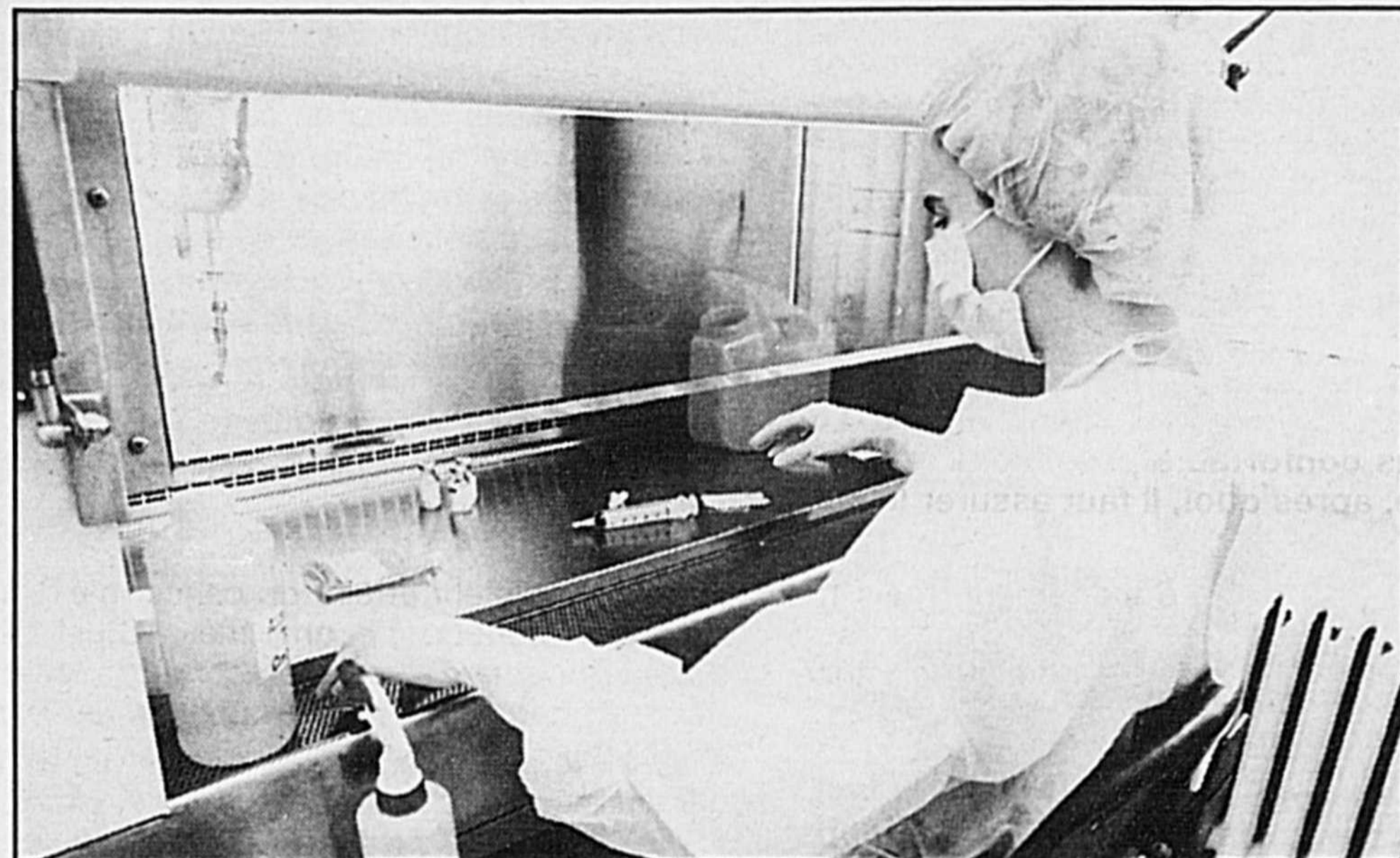
PPM — Patrick Deslandes

Pour des raisons professionnelles, Jean-Louis Auger a dû quitter le département d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier, après y avoir passé cinq ans. Il avoue que la décision n'a pas été facile à prendre et souhaite même retourner vers ce secteur de la médecine, dans quelques années.

du Centre hospitalier Honoré-Mercier et surtout la clientèle.

«Ce sont de maudits bons patients. Ils sont exigeants, mais ils sont en droit de l'être. Toutefois, ce sont des gens également très reconnaissants, qui ne s'attardent pas aux petits détails de la vie. Ce

département ressemble à une grande famille, où les membres du personnel sont des figures de référence pour les patients. D'ailleurs, l'esprit familial qui a toujours régné à la clinique d'oncologie est essentiel au bien-être des patients.



PPM — Patrick Deslandes

C'est en 1994 que le pharmacien a été rapatrié directement sur le site du département d'oncologie du Centre hospitalier Honoré-Mercier. Depuis janvier, c'est Manon Arpin qui assume de telles fonctions.

Quand des passages nuageux obscurcissent notre ciel, il est bon de compter sur les chauds rayons de soleil de l'équipe d'oncologie du C.H. Honoré-Mercier.

COUVRE-PLANCHERS
M. GRAVELINE
1820 Des Cascades Est (Secteur Annexe), Saint-Hyacinthe
774-7795

0555626

Chez nous,
nous voyons

bien que l'équipe
du Dr Gilles Cuirot
a votre santé à l'oeil!



CLINIQUE OPTOMÉTRIQUE
DE ST-HYACINTHE

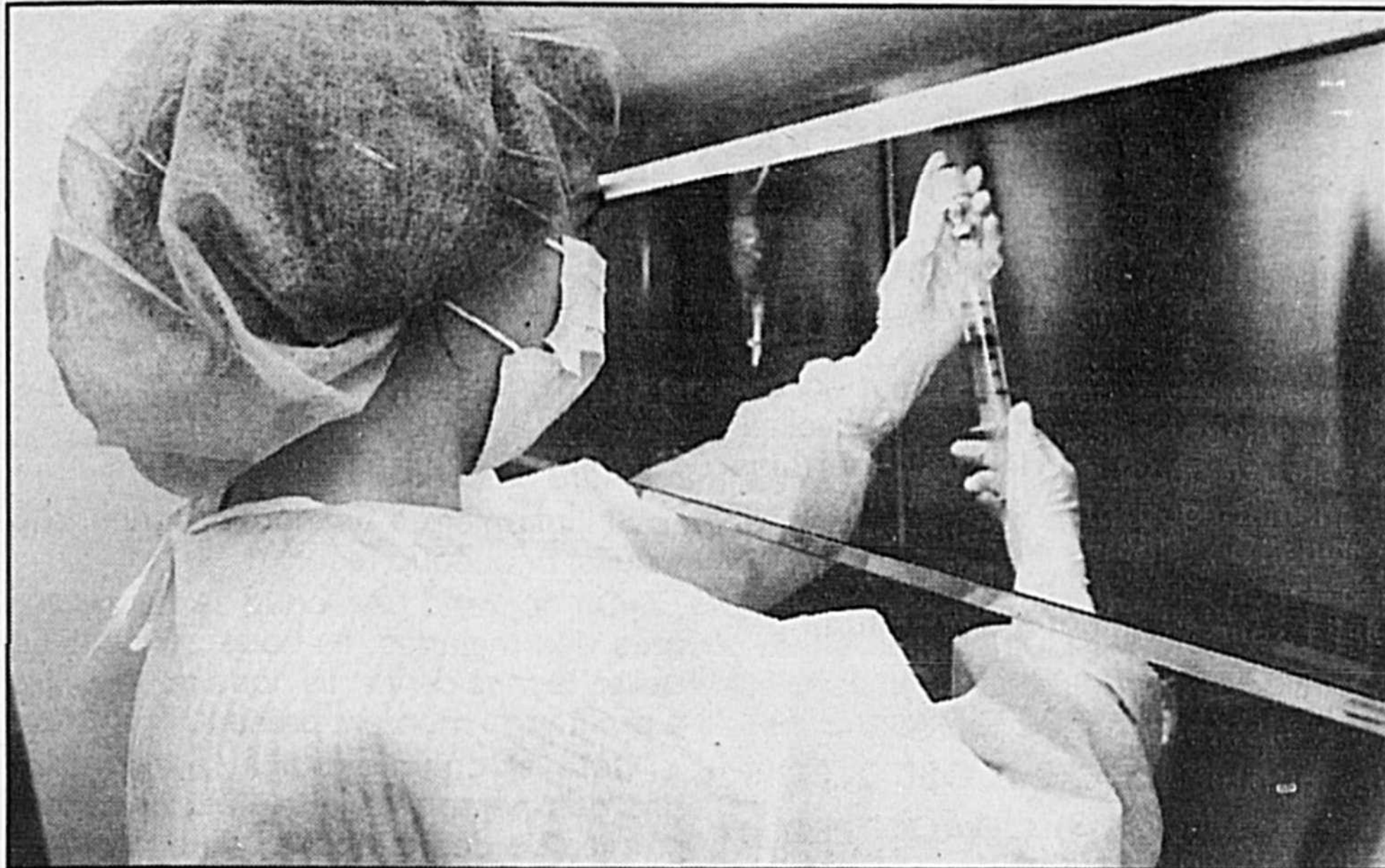
2960, boul. Laframboise,
Saint-Hyacinthe

Téléphone:
(450) 773-5555

0555627



Quand l'union fait la santé



PPM — Patrick Deslandes

«La fonction première d'un pharmacien par rapport à la clientèle du département d'oncologie, rappelle Jean-Louis Auger, c'est de rendre leur malheur le plus confortable possible. L'administration de la médication doit être conforme, après quoi, il faut assurer le suivi.»

peu importe le département, mais tout particulièrement pour des patients atteints d'une maladie comme le cancer. L'essence d'une clinique comme celle-ci, c'est de procurer des distractions, de l'humour et du bien-être aux patients frappés par le malheur de la vie», rappelle M. Auger, dont les tâches sont maintenant assumées par Mme Manon Arpin.

En cinq ans, M. Auger a été à même de constater que le rôle du pharmacien

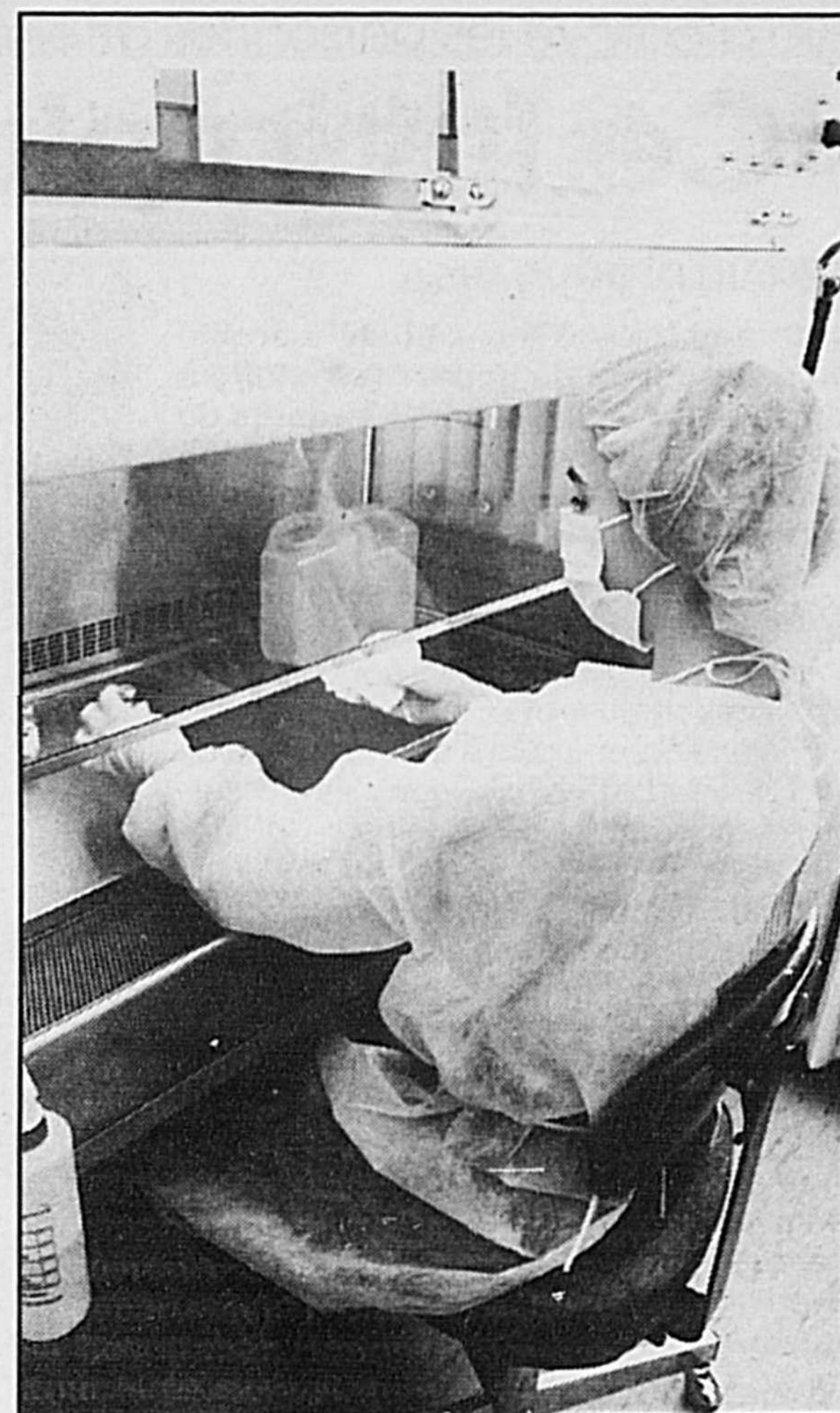
auprès du patient atteint du cancer s'était de beaucoup amplifié. C'est d'ailleurs cette importance accrue de la relation pharmacien-patient qui a mené au transfert du pharmacien directement sur le site de la clinique, en 1994.

«La fonction première d'un pharmacien par rapport à la clientèle du département d'oncologie, c'est de rendre leur malheur le plus confortable possible. À la base, il faut faire en sorte que l'admini-

nistration de la médication soit conforme. Autrement dit, il faut qu'elle soit livrée aux bonnes doses, au temps demandé. Une fois les traitements réalisés, il y a le suivi à donner aux patients. Ce sont ces raisons qui ont provoqué le rapatriement du pharmacien au sein de l'unité d'oncologie», précise M. Auger.

Ce dernier est persuadé que le futur de l'oncologie, pas seulement au département du Centre hospitalier Honoré-Mercier, mais en général, est des plus prometteurs.

«Selon moi, les meilleures années de l'oncologie sont encore à venir. À l'heure actuelle, on traite les patients par la chimiothérapie, ce qui est efficace, mais, il faut tout de même l'admettre, un peu barbare. C'est la tolérance humaine qui limite la dose que l'on peut administrer aux patients. Par ailleurs, d'ici quelques années, je m'attends à voir une classe de médicaments qui seront spécifiques à la tumeur. Aussi, les médicaments oraux remplaceront peut-être la chimiothérapie. À cela, il faut ajouter le fait que la recherche, de meilleurs diagnostics et une prévention accrue permettront probablement de traiter encore plus efficacement les patients atteints de cancer», termine M. Auger.



PPM — Patrick Deslandes

L'avenir de l'oncologie est des plus prometteurs, affirme Jean-Louis Auger, à cause de la recherche, surtout en matière de médication.

JEAN-LOUIS AUGER PHARMACIEN



La bannière au service de la santé des Québécois

Maintenant deux adresses pour mieux vous servir:

CLINIQUE PÉDIATRIQUE MASKOUTAINE

1725, rue Papineau
Saint-Hyacinthe, Qc
J2S 2B2

773-9757



CLINIQUE MÉDICALE SICOTTE

3000, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, Qc
J2S 2L8

773-5433

LIVRAISON GRATUITE • TOUT PLAN D'ASSURANCE ACCEPTÉ



Membre Affilié **brunet**



Quand l'union fait la santé

Elle a côtoyé les personnes atteintes du cancer pendant 20 ans

«Ce fut la plus belle période de ma vie»

■ MARTIN BOURASSA

Quand Hélène Saint-Louis a profité du programme de départ volontaire à la retraite, l'an dernier, les patients de la clinique d'oncologie du pavillon Saint-Charles ont perdu bien plus qu'une infirmière dévouée.

Ils ont perdu une femme sensible à la souffrance humaine, une bouffée de fraîcheur et une grande amie qui connaît la signification du mot compassion.

Hélène Saint-Louis a donné 35 ans de sa vie à sa profession, dont les 20 dernières aux personnes atteintes du cancer. Pendant dix ans, elle a secondé le Dr Gabriel Deslauriers à la radiothérapie. Au moment de quitter, elle allait célébrer ses noces d'aluminium auprès du Dr Gilles Cuirot à la clinique d'oncologie.

«Ma vie, c'était l'oncologie», témoigne la nouvelle retraitée qui a longtemps couru les colloques et les conférences pour être la plus efficace possible.

Si aujourd'hui elle a délaissé l'oncologie, l'oncologie, elle, ne l'a pas quittée. Les souvenirs et les amitiés tissées ces dernières années sont toujours bien présents.

À la maison, elle conserve avec un soin jaloux une boîte remplie de cartes de souhaits et de remerciements, tant de mots tendres écrits par des malades ou



Hélène Saint-Louis parle avec émotion de ses 20 années passées auprès des malades atteints du cancer à Saint-Hyacinthe.

des familles qu'elle a accompagnés à sa manière au cours de leur terrible épreuve.

D'anciens patients l'appellent encore à la maison pour prendre des nouvelles, d'autres l'invitent à déjeuner, certains conversent avec elle via internet!

Il faut bien qu'elle ait eu un petit quelque chose de spécial pour que des patients lui témoignent leur gratitude par

«Des prières et des p'tits becs, ce n'est pas dans ma liste de tâches, mais dans les moments plus difficiles, c'est la moindre des choses.»

des gerbes de fleurs, des séchoirs à cheveux, un micro-ondes, des bouteilles de champagne et quoi encore.

«J'ai fait mon travail du mieux que j'ai pu en essayant d'être le plus à l'écoute des gens. Quand une personne me disait qu'elle souffrait, je l'ai toujours crue.»

Prières et p'tits becs

Pour encourager les gens, Hélène Saint-Louis n'avait pas son pareil.

«Des prières et des p'tits becs, ce

- *Hélène Saint-Louis, infirmière à la retraite*

n'est pas dans ma liste de tâches, mais dans les moments plus difficiles, c'est la moindre des choses.»

Si l'infirmière a beaucoup donné, elle a aussi beaucoup reçu.

«On apprend beaucoup sur la vie auprès des malades. Ils nous donnent de belles leçons de vie. Ils nous apprennent à profiter du moment présent.»

Côtoyer chaque jour et pendant 20 ans des personnes atteintes du cancer n'a rien de déprimant aux yeux de Mme Saint-Louis. Au contraire!

«Ce n'est pas un département triste, détrompez-vous. Chaque jour des patients font des petits bouts de chemin. Quand on me dit qu'on n'a pas pu sauver un malade, j'ai encore le cœur à l'envers. Ça fait mal pareil, mais on apprend à vivre avec les émotions. Il le faut, sinon on va y laisser sa peau.»

Ces derniers temps, compte tenu de l'achalandage soutenu, elle trouvait parfois difficile de ne pas pouvoir prendre tout le temps voulu avec les malades.

«On voudrait toujours pouvoir en faire davantage, mais quand on voit entre 40 et 50 patients par jour, on ne peut pas toujours s'investir autant.»

Merci

aux hommes et aux femmes
qui consacrent leur

VIE

au service de notre

SANTÉ!

Fromages Fins



Fine Cheeses

Damafro C.C.F. inc. • 54, rue Principale, Saint-Damase, Québec, Canada J0H 1J

Tél.: (450) 797-3301 • Fax: (450) 797-3507 • Sans frais: 1-800-363-2017 • Site Web: www.damafro.ca

0555778

Nous saluons la compétence et la générosité de l'équipe du Dr Gilles Cuirot.

Puisse la Fondation Guy Bourgeois contribuer à enrayer cette terrible maladie.



FRIGO ROYAL

3100, rue Bouthillier
Saint-Hyacinthe, Québec
J2S 2A3

Tél.: (450) 773-9565

Fax: (450) 773-5412

0554791



Quand l'union fait la santé

Chimiothérapie à domicile

L'infirmière: une alliée indispensable

■ MARTIN BOURASSA

Si vous ne pouvez vous rendre à la clinique d'oncologie du pavillon Honoré-Mercier, il est bon de savoir que la clinique peut venir à vous.

Depuis quelques années maintenant, les infirmières du CLSC des Maskoutains patrouillent la grande région de Saint-Hyacinthe pour apporter des soins et un peu de réconfort aux personnes atteintes du cancer.

«Quand l'état des gens ne nécessite pas l'hospitalisation et qu'ils ne peuvent se déplacer à l'hôpital, nous prenons la relève du Dr Cuirot et de son équipe», explique Nicole Payan, membre de l'escouade des infirmières à domicile du CLSC.

Les traitements offerts à domicile sont les mêmes que ceux dispensés à l'hôpital.

Les malades nécessitant des traitements de chimiothérapie sont référés au CLSC par le médecin traitant. Il dicte les traitements et le protocole à suivre.

L'hôpital fournit les médicaments

et les infirmières font le reste. Elles demeurent toutefois en étroite relation avec le médecin traitant. Elles sont ses yeux.

Une fois à domicile, l'infirmière administre les anti-nauséeux, la cortisone et les doses de médicaments nécessaires aux traitements. Elle reste présente pendant toute la durée de l'opération qui peut prendre quelques heures.

Il n'est pas rare que l'entourage

toutes sortes.

«On jase ensemble et on vérifie comment ça va, comment ça se passe. On les aide un peu à cheminer en répondant à leurs questions. Certains sont inquiets, d'autres n'acceptent pas encore le diagnostic. C'est un contact privilégié. À un étranger comme l'infirmière, les gens malades sont souvent plus portés à s'ouvrir.»

Nicole Payan ne voit rien de déprimant dans son travail auprès des personnes atteintes de cancer. Des gens qui, dit-elle, ont un regard différent sur la vie.

«Dans bien des cas, nous arrivons à un moment de leur vie ou après avoir été amortis par le choc, ils ont décidé de reprendre leur vie en main. Il

y a des gens qui ont encore cinq ou dix ans à vivre, alors ils veulent en profiter. Les cas de rémission ne sont plus rares. Il y a de plus en plus de cancers qui se traitent bien. Si tous ne s'en sortent pas encore, plusieurs verront leur état s'améliorer et la maladie régresser.»

«Dans bien des cas, nous arrivons à un moment de leur vie ou après avoir été amortis par le choc, ils ont décidé de reprendre leur vie en main.»

immédiat en profite pour faire quelques courses!

Un regard différent

Cette incursion nécessaire de l'infirmière dans l'intimité des gens, cette proximité des soins, est souvent propice aux confidences de



PPM — Patrick Deslandes

Nicole Payan se considère privilégiée de pouvoir partager des moments aussi intenses en compagnie de personnes atteintes du cancer.



Pierre Piché, Pl. fin.



Sylvie Gagné



André Yvon, Pl. fin.

“Félicitations à
M. GUY BOURGEOIS
pour son courage et sa foi inébranlable
en ses possibilités de guérison.
Bravo et Longue Vie à cette FONDATION.”

IG Groupe
Investors^{MC}

450-771-7438

0555142

À votre service
depuis 49 ans

RONA
Le Quincaillier

QUINCAILLERIE
CAGNON
H. GAGNON & FILS (1975) LTÉE

3400, boul. Laframboise, Saint-Hyacinthe
11, rue Évangéline, Granby

Mercredi 10 mars 1999 - La Clinique d'oncologie du RSRV - LE COURRIER - C-13

0555774



Quand l'union fait la santé

Guy Bourgeois a vaincu «le» cancer

■ MARTIN BOURASSA

«J'ai vaincu un terrible cancer, mais je ne me pète pas les bretelles avec ça. Je ne suis pas plus fin qu'un autre, peut-être un peu plus chanceux, c'est tout. Non, franchement, je n'ai rien d'un miraculé.»

Ce n'est peut-être pas un miracle, mais Guy Bourgeois, un Maskoutain de 41 ans, revient de loin. Avec l'appui de son entourage et l'indispensable soutien de son épouse Myriam et de ses enfants Jean-Michel, Marilyn et Ariane, il vient de livrer, et surtout de gagner, le combat de sa vie.

Guy Bourgeois a terrassé un ennemi redoutable: le cancer.

Aujourd'hui, il n'en conserve aucune séquelle, sinon un crâne encore dégarni, une longue cicatrice qui va du thorax jusqu'au bas du ventre et les souvenirs douloureux de son pénible chemin de croix vers la guérison tout comme ceux plus agréables rattachés aux touchants témoignages de sympathie et d'encouragement reçus.

Un mauvais moment

Formateur en vente, conférencier et motivateur reconnu, Guy Bourgeois ne croyait pas qu'il aurait à mettre en pratique de façon si intensive le discours de ténacité et de positivisme qu'il véhicule chaque année lors des 200 conférences qu'il prononce devant les gens d'affaires

et les professionnels du Québec.

«Jusqu'à-là, j'avais une vie sans histoire, raconte-t-il. En bonne santé, j'étais de nature prévoyante en me soumettant à un examen médical par année. Quand j'ai commencé à avoir des problèmes de digestion, l'an dernier, j'ai mis ça sur le dos de la fatigue et du stress. Mais quand je me suis découvert une bosse dure à l'abdomen, j'ai commencé à m'inquiéter. Par contre, je n'ai jamais pensé au cancer.»

Après une batterie de tests, le ciel devait lui tomber sur la tête «et pas à peu près!»

On lui a alors découvert deux tumeurs cancéreuses. L'une de la grosseur d'une balle de softball à l'abdomen et l'autre de la taille d'une balle de tennis entre les poumons.

Viennent ensuite les deux pires mois de son existence. Une période parsemée de peine, de pleurs, de peurs, d'indignation et de révolte. «Un drame épouvantable.»

Guy Bourgeois a soudainement peur de mourir. Il cherche en vain une explication.

«On entend toutes sortes d'idées de matante: tu parles trop au téléphone cellulaire, tu manges trop de nourriture au micro-ondes, tu bois trop de Pepsi. Dans le fond, il n'y a pas d'explication. Il faut l'ac-

cepter et s'organiser en conséquence.»
Compte tenu de son état, on lui don-

naît 50 pour cent de chance de s'en sortir vivant.

«Cinquante pour cent, c'est pas pire, sauf que je me rappelais mon passage sur les bancs d'école. Avoir 50 à un examen, c'est pas tellement fort.»

Le corps et l'esprit

Pendant qu'il soumet son corps à des traitements de chimiothérapie à raison de six jours par mois pendant quatre mois, il travaille aussi «son mental».

Il continue ses conférences, élabore des projets d'avenir et recherche constamment la compagnie de vrais gagnants, des gens comme Patrick Bérard, ce Maskoutain qui a fait parler de lui pour avoir vaincu un cancer fulgurant grâce à 276 dons de sang.

«Après les médicaments et les traitements, l'attitude mentale, la force de caractère et la détermination jouent pour beaucoup. À la maison, on ne parlait jamais de «mon» cancer. On disait «le» pour ne pas en faire une affaire personnelle. La formule «Oui mais si...», je ne voulais pas l'entendre chez moi. L'échec n'était pas envisageable. J'avais encore tant de projets en tête et d'expériences à vivre avec mes enfants.»



C'est pour et grâce à son épouse Myriam et ses enfants Jean-Michel, 15 ans; Marilyn, 12 ans; et Ariane, 9 ans, qu'il s'est battu féroce pendant 10 mois contre un adversaire redoutable.

Le département d'oncologie
du C.H. Honoré-Mercier,
c'est un guichet rassurant où un
personnel dévoué nous offre des
services compétents pour ce que
nous avons de plus précieux,
LA SANTÉ.



Jean Sylvestre
Directeur principal, Développement
Marché des Entreprises

Banque de Montréal
1695 des Cascades
St-Hyacinthe (Québec) J2S 3H9

(450) 773-5046
(450) 467-2207
Télécopieur: 774-2510

0555776

Orgues
Létourneau
Ltée



*La compagnie des Orgues Létourneau
est heureuse de contribuer au succès
de la Fondation Guy Bourgeois.*

*Grâce à l'initiative de M. Guy Bourgeois,
nous savons maintenant que la clinique d'oncologie
pourra demeurer à l'hôpital de Saint-Hyacinthe et dispenser
les soins appropriés aux personnes atteintes du cancer.*

*La Fondation Guy Bourgeois
mérite notre soutien et notre encouragement.*

16355, avenue Savoie
Saint-Hyacinthe, Québec J2T 3N1

0554789



Quand l'union fait la santé

Après six mois de traitements, la balle de tennis avait fondue. Le pamplemousse était devenu une orange, un fruit qui ne semblait pas vouloir se transformer en clémentine.

Les médecins ont décidé d'aller vérifier ça de plus près.

Guy Bourgeois est passé sous le bistouri le 9 novembre dernier.

On lui a retiré une tumeur morte et entièrement séchée.

«Il ne reste aucune trace de cancer. Il est disparu aussi vite qu'il est venu. Outre le suivi médical périodique aux trois mois, la page est tournée. Et il n'y aura pas de prochaine fois. Je préfère garder en tête que cet épisode est fini pour toujours.»

Et après

On ne traverse pas si grande épreuve sans en retenir quelques leçons. Non, Guy Bourgeois n'est pas plus près de sa famille, il l'a toujours été. Il ne vit pas plus intensément, il l'a toujours fait. Sa vie a toujours été bien équilibrée.

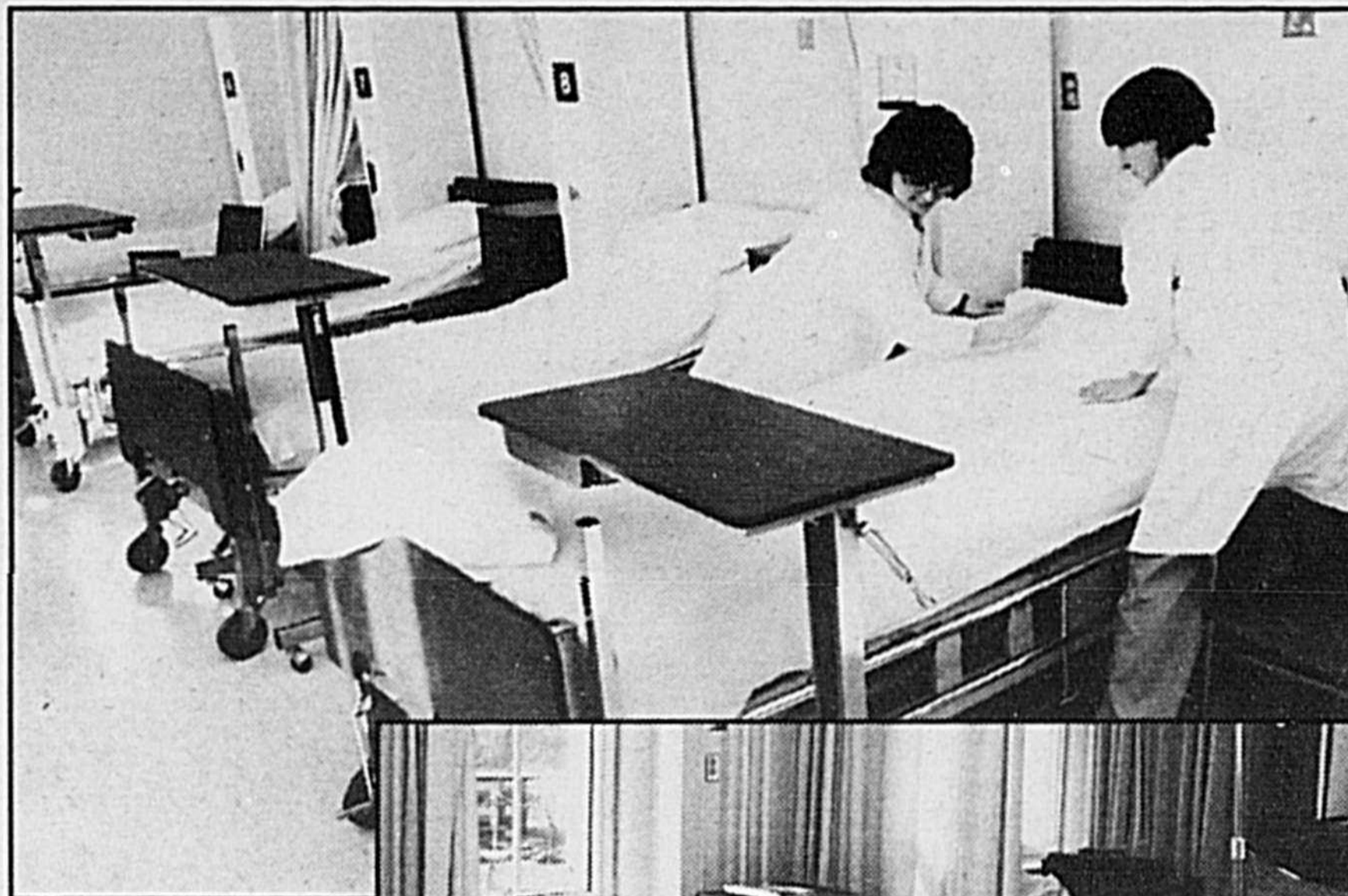
«Ma relation avec la vie a changé, je la sais maintenant très fragile. Je me sens en dette envers je ne sais trop qui. Envers la vie et envers tous ceux qui ont été là pour moi, envers mes proches et les médecins de l'hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe et de l'hôpital Général de Montréal qui m'ont tous soigné numéro 1.»

Guy Bourgeois se dit aussi plus sensible aux malheurs des autres. Il avoue avoir pleuré en écoutant le récent téléthon des enfants malades à la télévision.

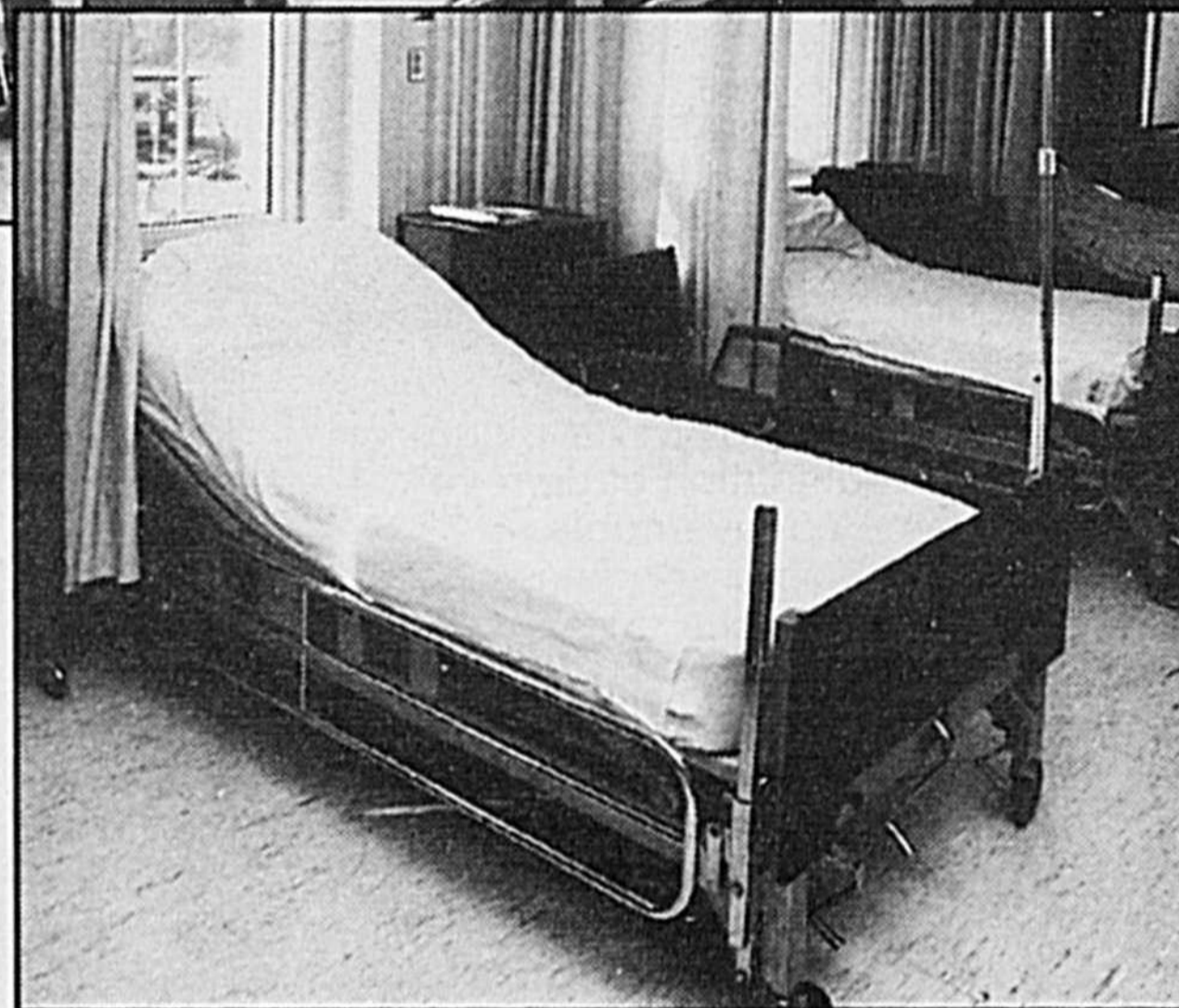
«Avant j'envoyais mon 10 \$, c'est tout, mais là je n'ai pas toffé...»

NDLR Ce texte avait paru le 23 décembre 1998. Nous le reproduisons parce qu'il s'insère à merveille dans l'ordre des témoignages recueillis.

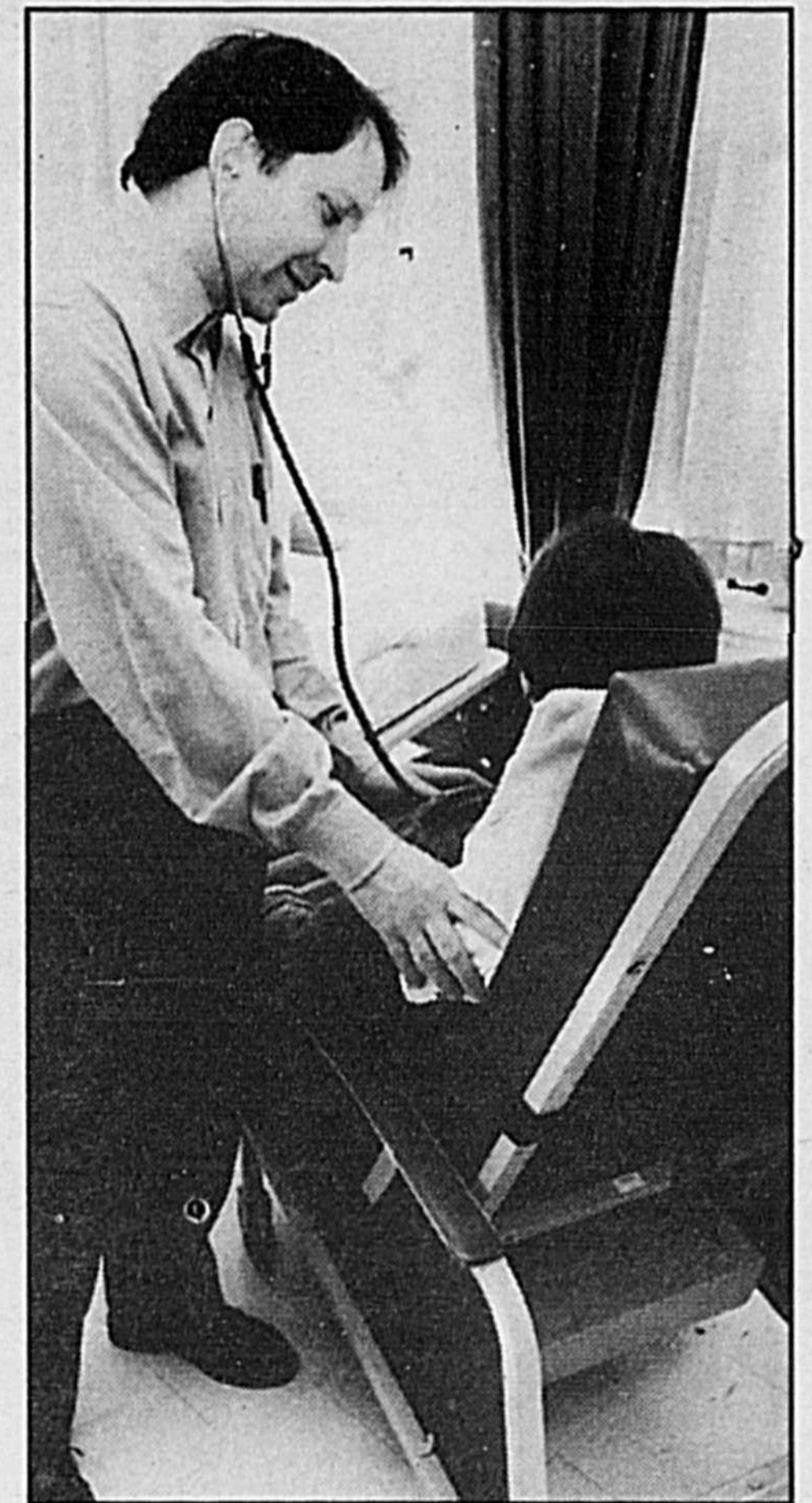
La clinique d'oncologie partage ses secrets



Un personnel aux petits soins

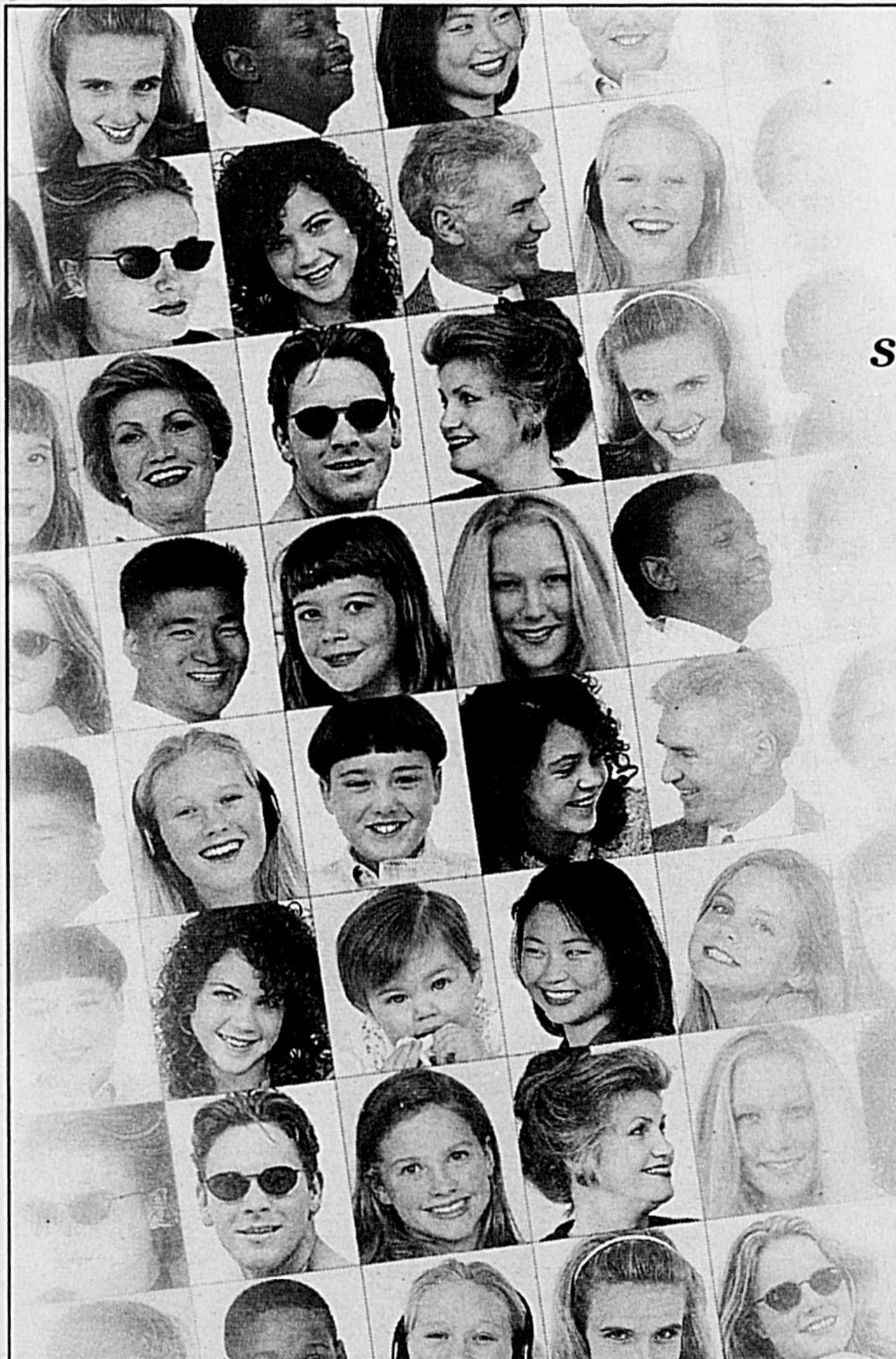


Des soins en toute intimité



Un contact privilégié avec le médecin soignant

Photos P.P.M. - Patrick Deslandes



Deux solides institutions sur lesquelles la population maskoutaine peut s'appuyer en tout temps

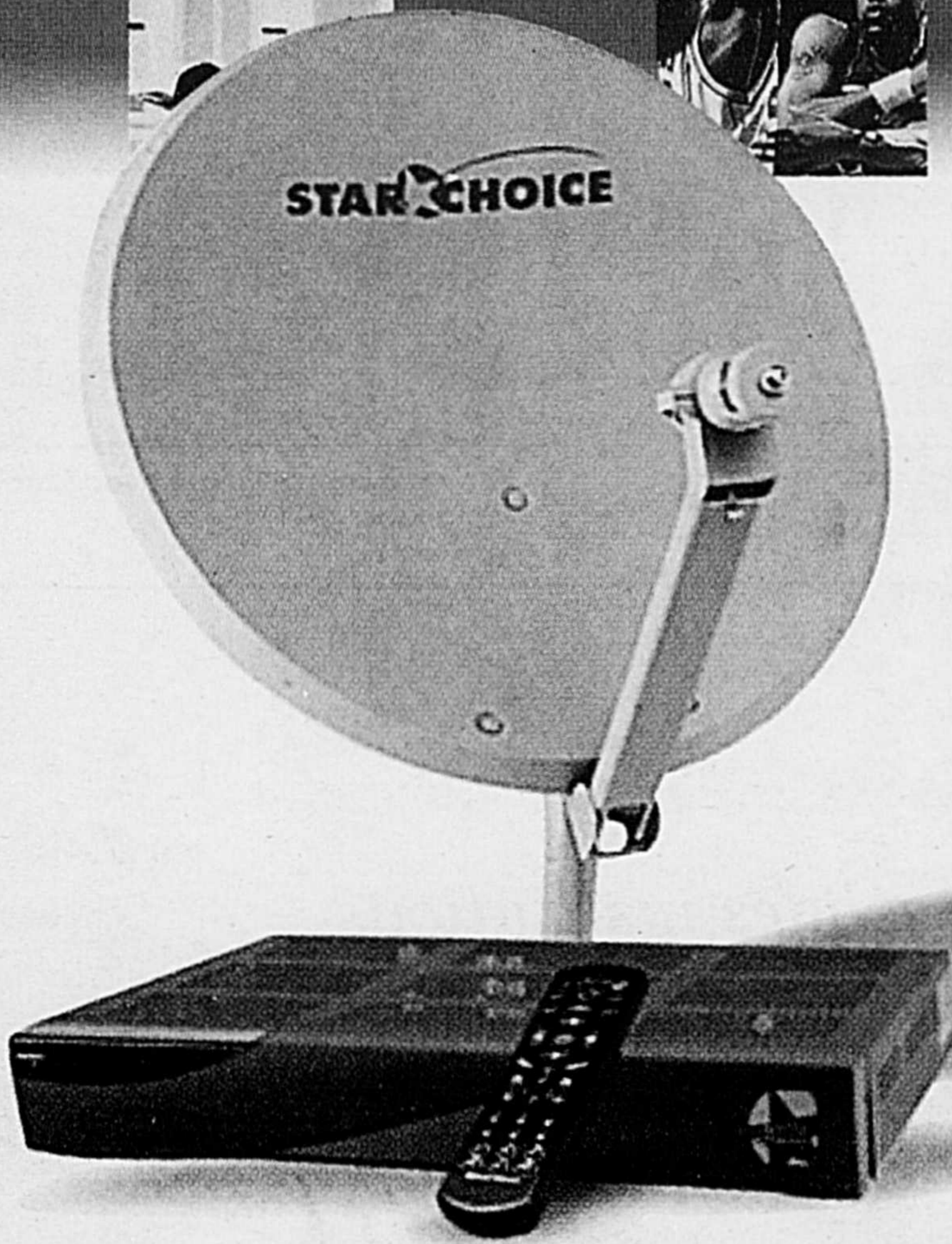
La clinique d'oncologie

Réseau Santé
Richelieu-Yamaska





L'équipe du Salon de l'Électronique est fière de s'associer à la Fondation Guy Bourgeois pour souligner l'excellence du travail du Dr Gilles Cuirot et de toute son équipe.



399\$ Sans blague.

Vous pouvez maintenant vous procurer un système par satellite, incluant un récepteur, une antenne parabolique et une télécommande pour seulement 399 \$. L'offre inclut un son de qualité disque compact Dolby Pro Logic, que vous visionnez le plus récent film à succès ou que vous écoutez 30 canaux de musique sans message publicitaire. Le 421 C vous est offert avec un Guide de programmes interactifs sur 7 jours, des menus à l'écran et des manuels. Vous ne pouvez obtenir une qualité numérique de votre système audiovisuel domestique à moins d'y faire passer un signal numérique. À 399 \$ pour un système Star Choice 421 C, vous n'avez pas à attendre plus longtemps.

Seulement
12,69\$/mois
sur 36 mois



Enfin, une source numérique directe pour moins de **400\$**

L'offre se termine le 31 mars 99

À L'ACHAT
CRÉDIT
de programmation
de **100\$**

Dolby® et le logo Double D sont des marques déposées de Dolby® Laboratories Licensing Corporation sous licence de General Instrument Corporation. *Le crédit sera porté au compte du client au moment de l'activation du système selon le forfait de programmation choisi: le forfait de programmation initial doit être utilisé pour la durée du crédit. Le crédit ne peut être jumelé à aucune offre de reprise. Aucune remise en argent. Taxes en sus. Offre disponible pour une durée limitée ou jusqu'à l'épuisement des stocks.

JE SALON DE L'ÉLECTRONIQUE INC.

2783 rue NICHOLS, SAINT-HYACINTHE
Par le Boulevard Choquette entre les rues Dessaulles et Girouard
774-7896

Installation faite par nos propres techniciens